



Commission
européenne



Sept rencontres

Sur la voie du succès avec le Fonds social européen

Sept rencontres

Sur la voie du succès avec le Fonds social européen

Découvrez le parcours de sept bénéficiaires
du Fonds social européen

Ni la Commission européenne ni aucune personne agissant au nom de la Commission ne sont responsables de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues dans cette publication.

Illustration de couverture: Maud Millecamps – © Union européenne

Photos:

Rudi Miel – © Union européenne

France: p. 5: photo du bas, p. 6: photo du bas, p. 7: photo du haut, p. 15: photo du haut; Royaume-Uni: p. 19: photo du bas, p. 25: photo du haut; Allemagne; Pologne: p. 42: photo du bas; Lituanie: p. 54 photo du haut et photo arrière-plan, p. 55: photo du haut, p. 61: photo arrière-plan, p. 62: photo du haut; Espagne: p. 66: photo du bas.

France: Briec Hubin – © Union européenne

Espagne: Leopoldo Alberto Prieto de Paula – © Union européenne

Pologne: Agnieszka Kolodynska – © Union européenne

Royaume-Uni: Simon Burt – © Union européenne

Lituanie: Šviesos raštas – © Union européenne

*Europe Direct est un service destiné à vous aider à trouver des réponses
aux questions que vous vous posez sur l'Union européenne.*

Un numéro unique gratuit ():*
00 800 6 7 8 9 10 11

() Certains opérateurs de téléphonie mobile ne permettent pas l'accès
aux numéros 00 800 ou peuvent facturer ces appels.*

De nombreuses autres informations sur l'Union européenne sont disponibles sur l'internet via le serveur Europa (<http://europa.eu>).

Une fiche catalographique figure à la fin de l'ouvrage.

Luxembourg: Office des publications de l'Union européenne, 2013

ISBN 978-92-79-30128-5

doi:10.2767/54045

© Union européenne, 2013

Reproduction autorisée, moyennant mention de la source

Printed in Luxembourg

IMPRIMÉ SUR PAPIER BLANCHI SANS CHLORE ÉLÉMENTAIRE (ECF)

Le Fonds social européen, une histoire profondément humaine

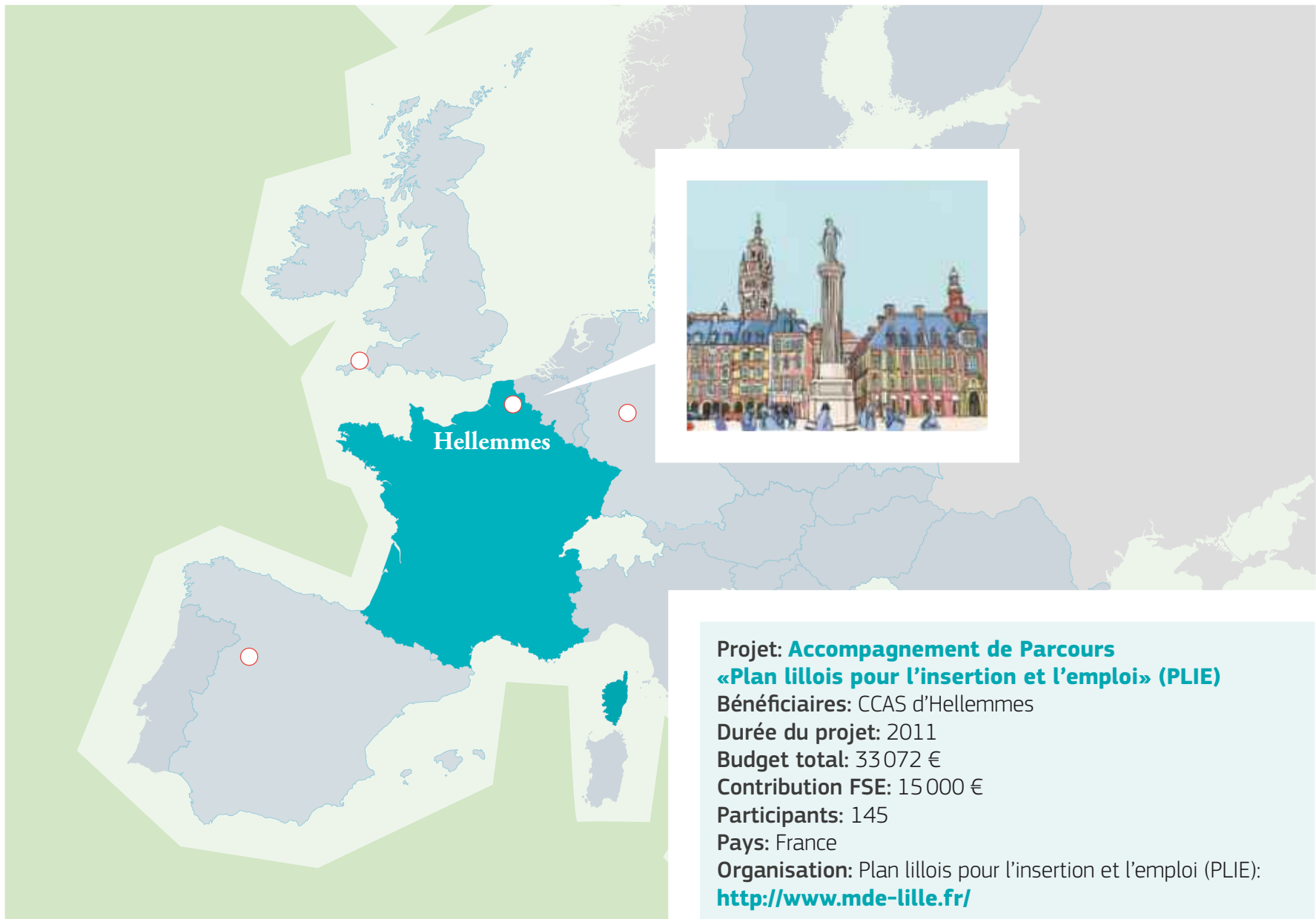
Brigitte, James, Nauras, Ebrahim, Anna, Jolanta et Carlos... sept Européens représentatifs de l'Europe d'aujourd'hui, sept parcours très différents mais un point commun, celui d'avoir à un moment de leur vie bénéficié de l'aide du Fonds social européen (FSE) pour concrétiser leur projet professionnel.

Vous comprendrez en lisant leur histoire et en visionnant leurs témoignages sur le site du FSE que la nature, l'ampleur et les objectifs des projets soutenus par le FSE sont très variés et que ces projets s'adressent à des personnes issues de tous les horizons: demandeurs d'emploi jeunes ou âgés, étudiants, entrepreneurs en herbe...

Plus de dix millions de personnes en bénéficient chaque année... Pourquoi pas vous?

Pour en savoir plus, consultez le site du FSE: <http://ec.europa.eu/esf>

*Le FSE investit dans les personnes,
sans doute la richesse la plus importante en Europe.*



Projet: **Accompagnement de Parcours
«Plan lillois pour l'insertion et l'emploi» (PLIE)**

Bénéficiaires: CCAS d'Hellemmes

Durée du projet: 2011

Budget total: 33 072 €

Contribution FSE: 15 000 €

Participants: 145

Pays: France

Organisation: Plan lillois pour l'insertion et l'emploi (PLIE);

<http://www.mde-lille.fr/>



Brigitte,

aide-soignante
dans une maison de repos

Destination
Hellemmes



<http://ec.europa.eu/esf>



Une femme d'action



Porte ouverte

Mon mari et moi vivons à Hellemmes, dans une ancienne maison ouvrière du nord de la France, à deux pas de Lille. La porte d'entrée est d'origine. C'est la seule dans la rue. Tous les voisins ont remplacé la leur. Ce n'est sans doute pas notre unique originalité à leurs yeux. Un mari ex-catcheur et ancien camionneur qui a survécu aux roues d'un bulldozer et qui, aujourd'hui, s'occupe de poneys, c'est vrai que ce n'est pas banal. Et si on ajoute que j'ai repris des études à soixante ans, ça fait de nous de drôles d'oiseaux dans le quartier.





Parcours fléché

J'aime me promener dans le parc François-Mitterrand, près de chez moi. Je m'y ressource. Mon homme ne peut pas marcher longtemps. Donc je me balade seule. J'aime aussi aller à la piscine, ou faire du lèche-vitrine à Lille. Quand je suis à la maison, je m'occupe de mon mari: le quotidien est difficile pour lui. Il doit prendre en permanence des antidouleurs. Pour me relaxer, je fais des mots fléchés et je regarde des séries à la télévision. J'adore également préparer des plats roboratifs: endives au gratin, pommes frites, rôti... Je ne voyage malheureusement plus beaucoup. Mais je garde de bons souvenirs de la Normandie profonde: l'odeur des pommes et des poires du bocage.

En voiture!

Depuis l'accident de Francis, nous élevons des poneys. Ma petite-fille en avait très envie: elle aime beaucoup les animaux. C'est parfois un peu lourd à gérer, mais c'est un choix que nous avons fait tous ensemble. Cela a obligé mon mari à sortir, à s'occuper de nos animaux: ça l'a raccroché à la vie. Le week-end, on balade les enfants en carriole. C'est une façon de faire plaisir autour de nous. On demande juste une petite contribution aux parents pour la nourriture des poneys.



J'ai 63 ans. Je suis aide-soignante. J'habite dans la région lilloise, en France. J'ai connu beaucoup d'accidents de parcours. Mais ma vie est bien remplie. J'ai toujours eu des projets plein la tête. La chance, il suffit quelquefois de la provoquer, d'oser. On n'a pas assez d'une vie pour tout apprendre. J'ai énormément de choses à donner et je veux en profiter tant que je suis bien.



Je n'ai plus que deux frères vivants. Je suis la petite dernière. On était six enfants. Le monde était très différent par rapport à aujourd'hui.



Quel que soit le temps, on jouait tous les jours dans la décharge municipale.



Où êtes-vous encore allés trainer!??



Vous êtes noirs comme du charbon! Brigitte, apporte-moi la brosse!



Ma mère était formidable. Elle disait souvent: «Je fonce et on verra le résultat après». Elle était toujours en mouvement. Elle avait une énergie débordante et le cœur sur la main. On avait envie de lui ressembler.



Tiens, des gâteaux. C'est pour tes enfants. Je viens de les préparer.



À dix-huit ans, je suis entrée dans une école d'infirmières en santé mentale. Deux ans après, j'ai laissé tomber. J'étais trop jeune. J'ai eu mes enfants.



Mon mari était routier. J'ai créé mon entreprise de transport.



Sur la route, on est seul. Ce n'était pas la vie dont j'avais rêvé.





J'ai acheté un poney: Charlotte. Un œil bleu, un œil marron. C'était une manière d'aider mon mari, de le raccrocher à quelque chose de vivant. Les animaux ont besoin des hommes.



À 60 ans, on m'a lancé un défi... Et ça a été le déclic pour moi.

Toi, tu n'as pas de diplôme, ne touche à rien!



J'ai repris des études d'aide-soignante. J'ai été aidée par le Centre d'action sociale, car je n'avais plus de revenus. À 60 ans, on n'a plus droit au chômage. C'est l'âge de la retraite.



J'ai réussi. Et j'ai été très vite engagée aux Orchidées. Je m'y sens bien, épanouie.



On a le droit, à n'importe quel âge, de retourner à l'école. Moi, dans la vie, j'ai décidé d'avancer.





Le don de soi



Sans le sou

Quand j'ai repris mes études, j'ai arrêté toutes mes activités. Je n'avais donc plus de rentrées d'argent. J'ai trouvé un organisme pour payer mes études. Mais ce n'était pas suffisant. Je suis alors allée au Centre d'action sociale où j'ai rencontré Valérie et Aziz. Ils m'ont aidée. L'intervention du Fonds social européen m'a permis d'aller jusqu'au bout de mes études. Dans les moments de doute, il faut rester fort. Rester en éveil. On peut toujours s'accrocher à une branche. Il faut juste trouver le bon arbre. Personne n'est jamais enlisé jusqu'au cou. Il faut apprendre à se connaître et à reconnaître qu'on a besoin des autres.





Droit au cœur

Lorsque les Orchidées m'ont appelée, je n'ai pas eu un instant d'hésitation. C'est un endroit qui m'a plu tout de suite. Quand je suis arrivée, mon âge a surpris. Mais j'ai été très vite acceptée. Je fais maintenant partie des meubles. Je suis dans mon élément. Les résidents se sont faits à moi, à ma personnalité. Mes relations avec eux sont simples et joviales. Je suis quelqu'un de spontané, chaleureux. Les résidents me disent souvent que je mets de l'ambiance là où il n'y en avait pas avant. J'essaie d'être pour eux un appui moral. Et leur gentillesse me va toujours droit au cœur.

Non merci

J'aime donner aux autres. Je dis toujours qu'il est plus facile de donner que de recevoir. Recevoir nécessite un merci. Et je ne sais pas trop comment m'y prendre pour dire merci, car ce que je ressens dans ces moments-là est totalement disproportionné par rapport au geste. Donc, donner est pour moi plus naturel. Je donne ma bonne humeur, mon énergie, mon amour. Je donne à des gens qui en ont besoin. Ici comme ailleurs. Je ne reste pas sur ma réserve. Je suis très tactile. Je leur apporte mes chansons, mes bêtises. Je les fais rire. La journée est plus belle.





Expérience de vie

J'ai des affinités avec beaucoup de résidents, car ce sont des gens simples. Je peux avoir des conversations sérieuses avec eux, même si c'est souvent le rire qui l'emporte. Les plus réservés me laissent parfois aller vers eux, car je représente un certain âge, un vécu. Les affinités viennent surtout de l'expérience de vie. J'ai côtoyé différents milieux durant mon parcours un peu chaotique. Les jeunes ne comprennent pas toujours les personnes âgées. Je suis plus en mesure que quelqu'un sortant de l'école d'accepter certaines choses. Le relationnel est meilleur.

En avant toute

J'aime mon métier. Je continuerai tant que j'aurai des choses à donner. Je ne vais pas m'arrêter en si bon chemin. Même s'il va falloir fixer des limites. J'ai encore de nombreux projets. J'aimerais apprendre la langue des signes. Je parle beaucoup avec les mains... C'est un bon début! J'ai également envie de m'occuper d'enfants. Je voudrais aussi passer le bac... Cela fait dix ans que j'y pense. Et j'ambitionne d'apprendre l'anglais et l'allemand. J'ai acheté des livres pour me lancer.





Newquay

Projet: **XtraVert run by Real Ideas Organisation (RIO)**

Bénéficiaires: Jeunes chômeurs

Durée du projet: juin – août 2009

Budget total: 104 902 €

Contribution FSE: 16 733 €

Participants: 11

Pays: Royaume-Uni

Organisation: Real Ideas Organisation (RIO)

<http://xtravert.realideas.org/>



James,

créateur de rampes de skateboard

Destination
Newquay



<http://ec.europa.eu/esf>



Passions extrêmes



Front de mer

Newquay, c'est la ville où j'ai grandi. J'y vis avec ma petite amie. Mon père y a sa maison... Et moi j'y ai toutes mes attaches. C'est la ville des sports extrêmes...

Le cœur de Newquay bat toute l'année au rythme du surf et du skate. Même les vitrines des boutiques sont conçues sur ce thème. J'aime tous les sports de plein air. Mais le froid, ce n'est pas trop mon truc...

Donc, j'attends l'été pour surfer. Mes amis sont plus courageux: ils sortent leurs planches par tous les temps.





Amis pour la vie

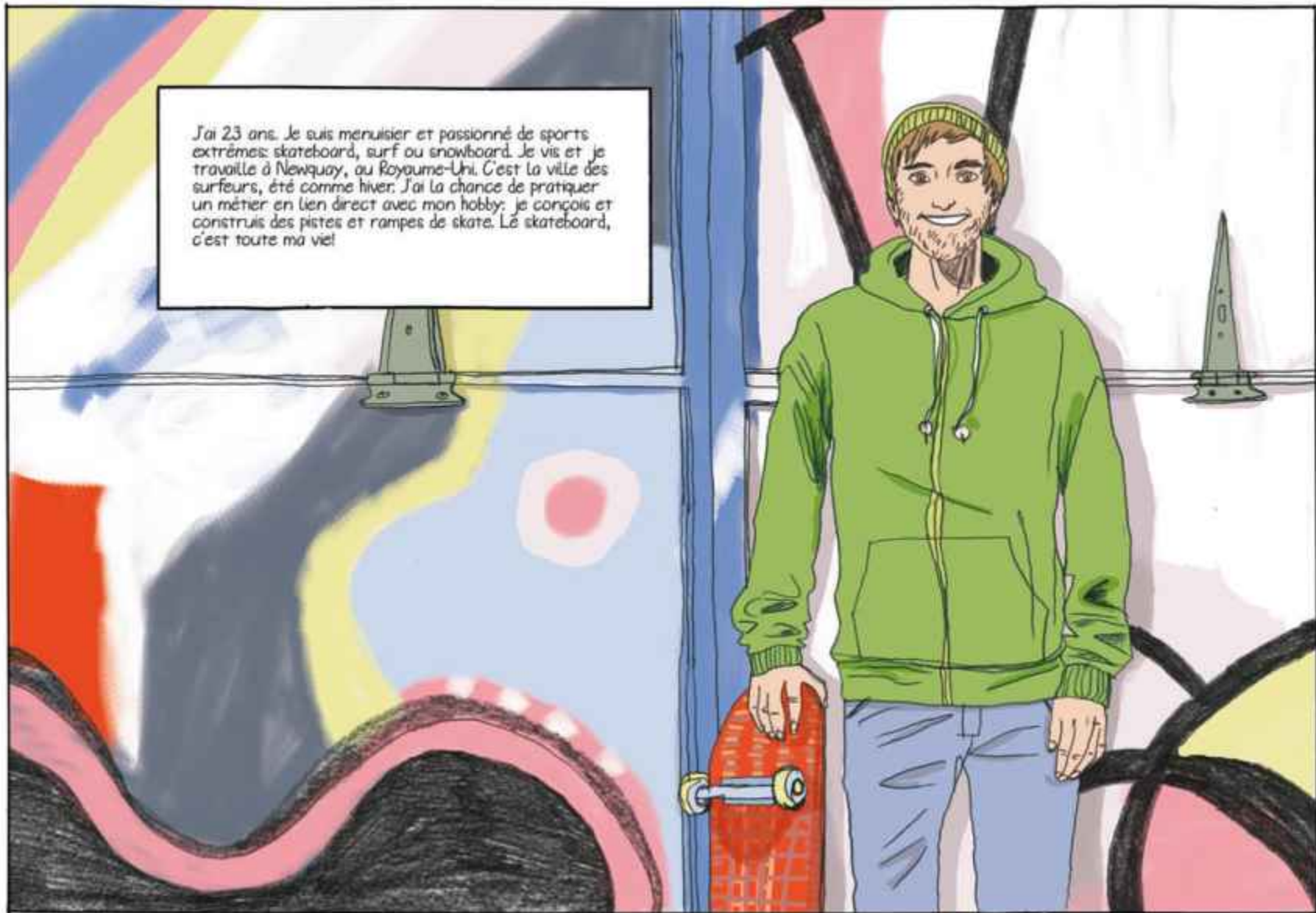
Les amis, c'est sacré pour moi. On traîne ensemble dans les pubs et sur la plage pour écouter de la musique, surfer. L'été, il y a souvent des festivals. J'aime aussi aller pêcher avec eux. Mais ce qui nous unit d'abord, c'est notre passion pour le skate. Nous formons une véritable communauté. Il n'y a pas d'âge pour le skate: tout le monde se retrouve sur les mêmes pistes. Le skate m'a permis de faire de nombreuses rencontres et de nouer de grandes amitiés.

Sur la vague

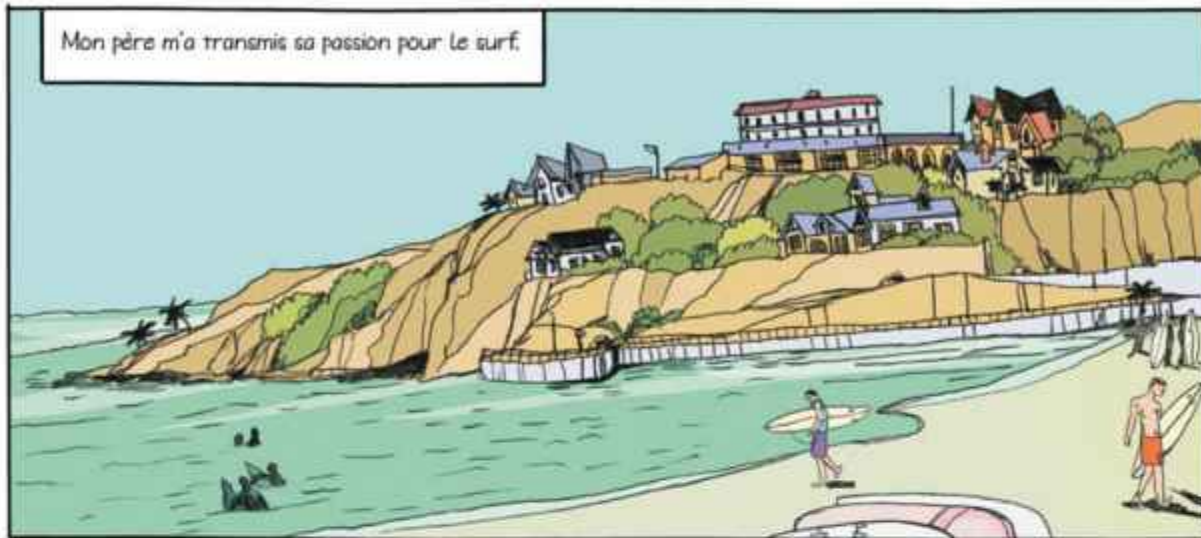
Le surf m'a donné le goût du voyage. J'ai surfé dans des paradis exotiques: en Thaïlande ou en Indonésie... C'est un loisir qui n'a aucune barrière de langue ou de culture. Je pense que ce qui rassemble tous les passionnés de cette discipline dans le monde, c'est le sentiment de liberté qu'elle procure: quand on se retrouve sur nos planches, toute la tension accumulée disparaît d'un coup. C'est un vrai mode d'expression. Les relations entre surfeurs sont simples et naturelles, qu'on soit juste amateur ou qu'on soit un grand champion.



J'ai 23 ans. Je suis menuisier et passionné de sports extrêmes: skateboard, surf ou snowboard. Je vis et je travaille à Newquay, au Royaume-Uni. C'est la ville des surfeurs, été comme hiver. J'ai la chance de pratiquer un métier en lien direct avec mon hobby: je conçois et construis des pistes et rampes de skate. Le skateboard, c'est toute ma vie!



Mon père m'a transmis sa passion pour le surf.



Je n'ai plus grand-chose à t'apprendre, James! Tu m'as bluffé!!



J'ai reçu un skateboard très jeune, et j'ai appris la technique, seul, dans les parcs. Il n'existe pas d'école pour ça.



Le skate, c'est comme un sentiment d'urgence. On est scotchés en permanence à nos planches. On vit et on dort avec nos skates.

Mais c'est un plaisir qui a un prix. Je ne compte plus mes fractures. Je me suis réveillé un jour à l'hôpital, au lendemain d'une chute.



C'est du sérieux cette fois, James. Les médecins m'ont averti. Il va falloir mettre la pédale douce...



Le skate, c'est un virus. On ne s'en débarrasse pas facilement. Après deux ans d'arrêt forcé, je suis remonté sur ma planche. C'est un sport dangereux, mais aussi un maximum d'adrénaline!



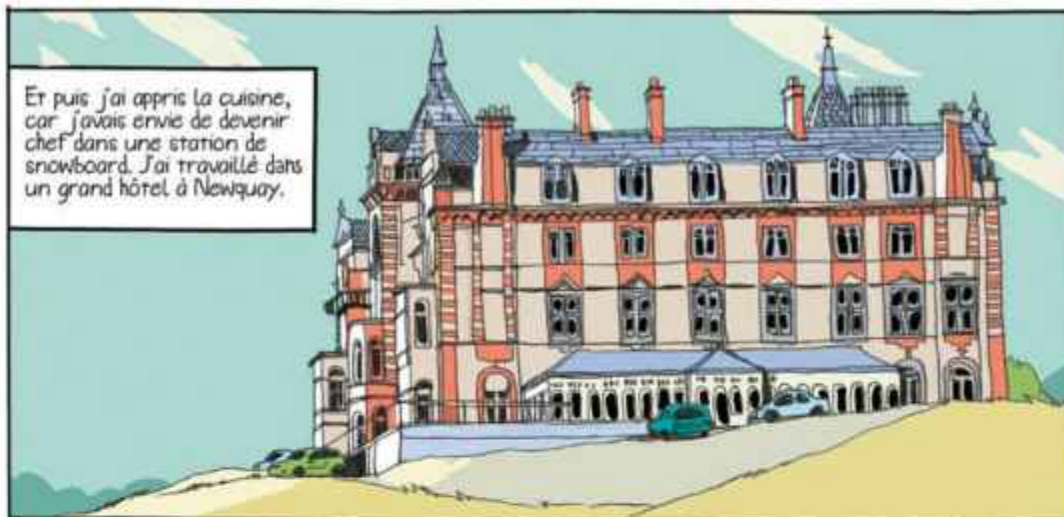
Le skate m'a permis de tenir le coup à l'école. Je me concentrais difficilement, à cause de ma dyslexie. La séance de skate, après les cours, a été mon oxygène.



J'ai étudié le tourisme, car je voulais voir le monde. J'ai toujours beaucoup voyagé, avec ma famille, mes amis. Mais je n'ai pas accroché aux cours. Trop de théorie.



Et puis j'ai appris la cuisine, car j'avais envie de devenir chef dans une station de snowboard. J'ai travaillé dans un grand hôtel à Newquay.



Tu nous prépares quelque chose de bon, hein?

Oui c'est ça, comptez sur moi bande de lâcheurs!!



J'aimais cuisiner. Mais les horaires ne me convenaient pas: j'étais aux fourneaux du matin au soir pendant que mes potes faisaient du surf et du skate. J'ai bossé ensuite dans des bars et des magasins.



Je me sentais un peu perdu... sans véritable qualification. C'est à ce moment que mon père m'a proposé de l'aider. Il avait décidé de construire lui-même une maison tout en bois. C'était une nouvelle expérience pour moi... et une opportunité pour apprendre la menuiserie.



Tu as vu les cours que propose XtraVert?

Oui, tante... ça semble très bien: le skate... et la menuiserie... Tout ce que j'aime!



C'est comme ça que j'ai rejoint l'équipe d'XtràVert



Ils m'ont enseigné les bases de la menuiserie en quatre mois.



J'ai appris à construire des pistes et des rampes de skate.

À la fin de la formation, ils ont proposé de m'engager.



Aujourd'hui, je vis de ma passion. Avec mes potes. Et pour moi... tout roule!!



En piste!





Filière bois

Je n'avais pas un a priori favorable pour la menuiserie. Je pensais que c'était un métier ennuyeux. Mais j'y ai vite pris goût. La menuiserie, ce n'est pas uniquement façonner et assembler des morceaux de bois. C'est d'abord un gros travail de conception qui exige de la créativité. Il est essentiel, également, de choisir les bonnes essences de bois en fonction de l'utilisation finale. Pour les rampes de skate, par exemple, on utilise un bois multicouches particulier: à la fois souple et extrêmement solide.

Passage de flambeau

Les jeunes à qui je donne cours me rappellent mon propre parcours. Je me reconnais à travers leurs questionnements, leurs tâtonnements... Au début, ils manquent toujours de confiance en eux. Mais ensuite, ils progressent vite. Certains décident même de poursuivre des études universitaires. Nous leur enseignons les bases de la menuiserie. Ils commencent par réaliser leur propre chaise qu'ils emportent ensuite chez eux. Le fait que je n'aie que quelques années de plus qu'eux est un avantage. Je peux leur dire: «Vous voyez, j'étais à votre place il y a trois ans, et j'ai pu faire du chemin: je suis maintenant employé à plein temps.»



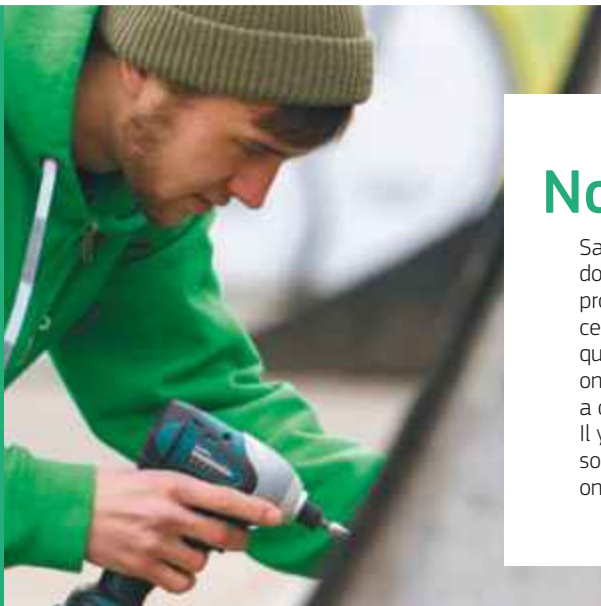


Rampe de lancement

Matt, Jack et moi sommes de vrais passionnés de skate. Mais trouver un job en rapport avec le skate nous paraissait totalement utopique. À l'issue de la formation XtraVert, les initiateurs du projet ont pris conscience que les rampes de skate que nous fabriquions étaient appréciées et qu'il y avait moyen d'en faire un business. C'était il y a trois ans et demi. Ils nous ont engagés. Nous avons relevé le défi avec succès, car nous vendons aujourd'hui des rampes partout en Angleterre, pour des particuliers, mais aussi pour des collectivités.

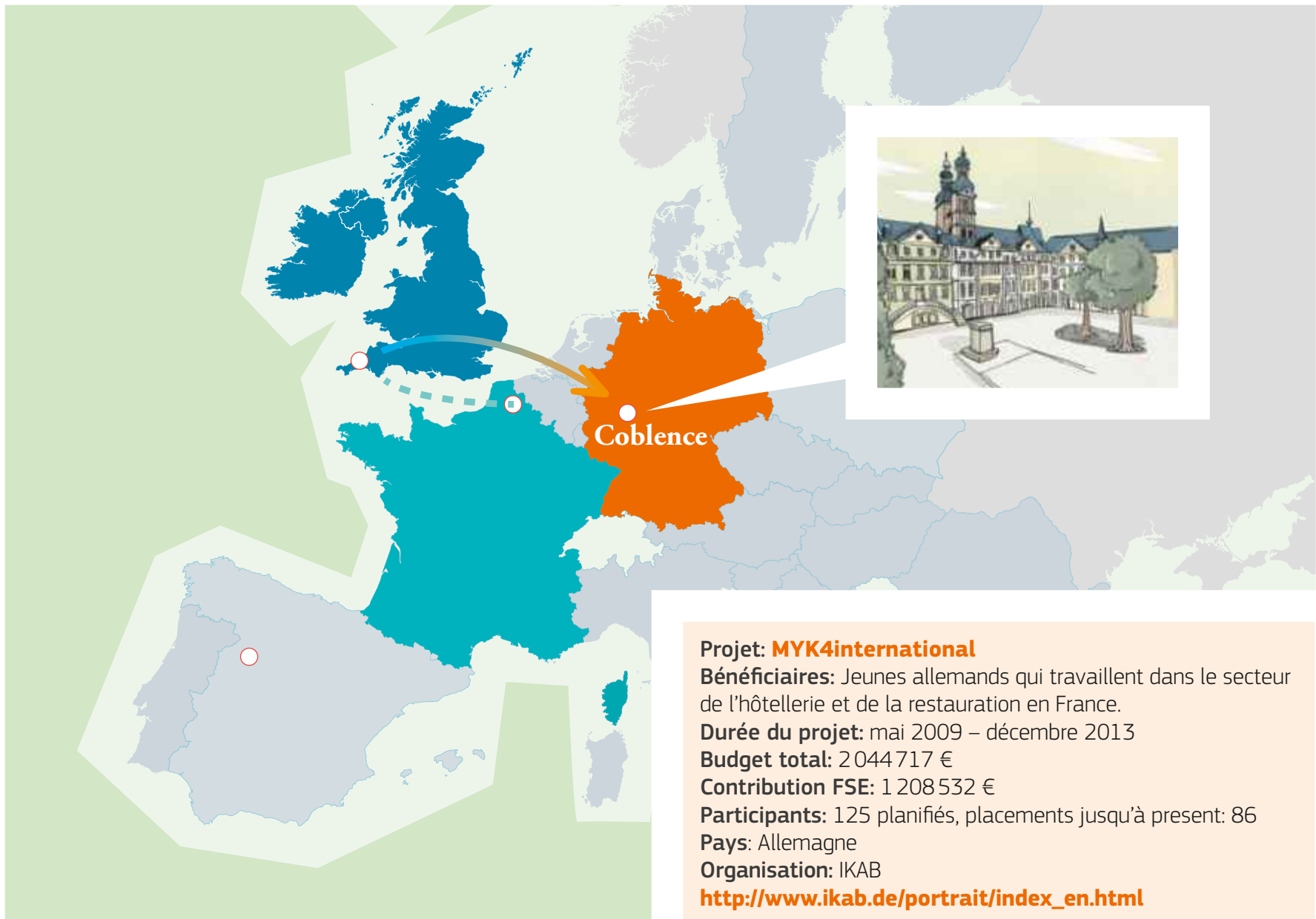
Testé et approuvé

Construire quelque chose de neuf est toujours très excitant. Quand nous arrivons au bout de notre projet, nous sommes impatients de sauter sur nos skates pour tester ce qu'on a réalisé. Le ressenti est à chaque fois différent: c'est toujours une nouvelle sensation. La meilleure part de mon travail, c'est donc ce test final. C'est le moment où chacun, dans l'équipe, sort sa planche et se lâche totalement.



Nouvelle vie

Sans le Fonds social européen, je ne serais sans doute pas ce que je suis aujourd'hui... Je n'aurais probablement jamais étudié la menuiserie. Tous ceux, parmi lesquels mes collègues Matt et Jack, qui ont participé avec moi à ces premiers cours ont pu tracer leur route. Le programme XtraVert a changé l'existence de nombreuses personnes. Il y a beaucoup de jeunes et d'adultes qui souhaitent faire quelque chose de leur vie et n'en ont simplement par l'opportunité.



Projet: MYK4international

Bénéficiaires: Jeunes allemands qui travaillent dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration en France.

Durée du projet: mai 2009 – décembre 2013

Budget total: 2 044 717 €

Contribution FSE: 1 208 532 €

Participants: 125 planifiés, placements jusqu'à présent: 86

Pays: Allemagne

Organisation: IKAB

http://www.ikab.de/portrait/index_en.html



Nauras & Ebrahim,

apprentis cuisiniers

Destination **Coblence**



<http://ec.europa.eu/esf>



Une grande famille

Droit au but

Je vis dans un appartement à trois kilomètres de Coblenche. J'ai la nationalité allemande depuis deux ans, mais je ne me sens pas encore totalement allemande.

Quand on me demande d'où je viens, j'ai toujours le réflexe de répondre «d'Iraq». Mais cette réponse est plus d'ordre émotionnel, car j'apprécie vraiment de vivre en Allemagne. Je parle allemand, mes amis parlent allemand. Je suis reconnaissante pour tout ce que mon pays d'accueil a fait pour moi. Lors des matchs de football, je suis la première supportrice de l'équipe nationale.





Au fil de l'eau

Quand le soleil brille, j'aime m'asseoir pendant les pauses avec mon ami et collègue Ebrahim le long du Rhin ou de la Moselle en buvant du vin et en grignotant quelque chose. Mon travail me demande beaucoup d'énergie. Je trouve néanmoins toujours le temps de cuisiner pour moi le soir. Les plats sont simples, mais mes standards restent élevés quant à la manière de les préparer et aux ingrédients utilisés. J'en profite pour expérimenter de nouvelles combinaisons au niveau des sauces et des potages.

Pêche en eau douce

Aujourd'hui, je me sens pleinement allemand et intégré. Le processus a été long: douze ans! Le travail ne me laisse pas beaucoup de temps pour mes hobbies, mais j'adore pêcher au bord d'un lac ou du Rhin. Et, parfois, je joue de la guitare. Souvent, après le travail, en fin de journée, pour décompresser, on va prendre un verre avec les collègues. Nous sommes un peu comme une grande famille.



Je m'appelle Nauras. J'ai 26 ans. J'ai quitté Bagdad à l'âge de sept ans avec mes parents, mes deux frères et ma sœur. Je suis une formation de cuisinière à Coblenze. Ma spécialité, ce sont les desserts. La cuisine, c'est mon passeport pour le monde. J'ai envie de parfaire ma formation en Suisse, de découvrir également ce qui se fait en Asie. J'espère avoir un jour mon propre restaurant, en Espagne. Là-bas, les légumes ont un goût unique.



Je m'appelle Ebrahim. J'ai fui l'Iran à dix-sept ans, pendant mon service militaire. Ma mère m'a aidé à planifier mon évasion. Je vis aujourd'hui à Coblenze. Je travaille avec Nauras; nous sommes en formation pour l'instant. La gastronomie est plus qu'une simple passion pour moi. C'est ma vie. Quand je fais un bilan de mon parcours, je suis fier de tout ce que j'ai accompli jusqu'ici.

Les souvenirs que je garde de mon pays natal sont liés à la guerre. Le quartier où nous vivions à Bagdad a été bombardé. Nous avons vécu cinq ans en Jordanie. Nous étions des réfugiés politiques. J'y suis restée jusqu'à l'âge de treize ans.



Mes parents ont toujours aimé cuisiner. Je cuisine rarement pour eux, car ils sont meilleurs que moi. J'ai beaucoup appris en observant mon père. Il prépare des plats très sains. C'est lui certainement qui m'a donné l'envie de choisir ce métier.



Lorsque je suis arrivée en Allemagne, la vie n'a pas été simple. J'avais en tête l'image d'un pays gris et ennuyeux. Le soleil me manquait. J'ai dû apprendre la langue et à écrire de gauche à droite.



En classe, les autres élèves se moquaient de moi, car je parlais mal l'allemand. Mais je réussissais bien en expression artistique et en géographie. Et ça provoquait des jalousies.



À quinze ans, j'ai travaillé comme serveuse dans un bar. J'avais besoin d'argent.

Deux pressions, voilà!!

La chance s'est présentée avec le Centre d'emploi qui m'a permis de décrocher une formation en cuisine.



J'étais sceptique. Ça me paraissait trop beau pour être vrai. Et pourtant... Je me suis retrouvée quelques semaines en stage à Bordeaux. J'ai adoré.

Nouras, tu bats les œufs en neige.

J'ai mon passeport allemand depuis deux ans... Avec l'équipe en cuisine, je suis comme en famille. Tout le monde m'a adoptée, même si c'est un univers très masculin. Mon cake au chocolat fait aujourd'hui l'unanimité. Mais la recette, c'est mon secret!



Je ne voulais pas mourir à la guerre. J'ai traversé à pied la Turquie, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie et la Slovénie. Mon voyage a duré vingt et un jours. J'ai retrouvé mon frère en Italie et il m'a conduit en voiture en Allemagne.



Nous ne nous étions plus vus depuis cinq ans. Je ne l'ai donc pas reconnu tout de suite. Quand je suis monté dans sa voiture, je me suis directement endormi. Je n'avais pas fermé les yeux depuis plusieurs jours.



Les débuts en Allemagne ont été très difficiles. J'ai dû repartir de zéro. Et même en dessous de zéro. J'ai attendu plusieurs années pour obtenir un permis de travail. Et je ne pouvais pas non plus poursuivre d'études.



Mon entretien avec le Centre d'emploi a été un choc salutaire. Le dédic pour la cuisine, ça a été un stage en France, à Bordeaux.



C'était tout à coup comme une évidence. J'avais trouvé ma voie. J'étais fier. J'allais pouvoir devenir un exemple pour mon fils, né en Allemagne.



Je te prépare les oignons!

Merci, Nauras.

Ma vie est ici maintenant. Même si mon cœur est resté en Iran. J'ai eu une enfance joyeuse. Je garde de beaux souvenirs de mon pays natal. Mon père y vit toujours.



Je suis allé en Iran il y a quelques années. Les poursuites contre moi ont été abandonnées. J'y retournerai certainement... Et pourquoi pas pour y ouvrir un hôtel...



Tu as fait du chemin, mon fils.

Mais aujourd'hui, je me concentre sur ma formation. Je veux voyager, apprendre de nouvelles choses en Asie (Chine ou Japon), j'adore la manière dont ils sculptent les fruits et légumes et leur façon de préparer les coquillages, crustacés et poissons. J'ai encore beaucoup à découvrir.





Les goûts et les couleurs



Suggestions du chef

Ma journée de travail commence à huit heures dans la cuisine par une réunion avec l'équipe. Nous discutons du planning et des recettes du jour... et distribuons les tâches. Généralement, on constitue un groupe de trois personnes: un responsable pour les entrées, un autre pour le plat principal et les accompagnements et un troisième qui est chargé des desserts. Moi, je m'intéresse plutôt au plat principal ou au dessert.

Assiettes composées

Chaque fois que je prépare un ingrédient, je pense à son goût, à la manière dont je peux l'intégrer dans une recette. J'aime observer discrètement la réaction des clients quand ils découvrent mes préparations, surtout quand je propose quelque chose de nouveau ou d'inhabituel. Je soigne également la présentation générale des assiettes. Je suis très perfectionniste. J'essaie de motiver mes collègues pour qu'ils adoptent la même approche.

Grand cru

Le Centre d'emploi et le Fonds social européen m'ont permis de décrocher cette formation. Cela paraissait presque trop beau pour être vrai. J'étais sceptique. Le stage en France, à Bordeaux, m'a beaucoup appris. J'ai pu découvrir certaines méthodes de travail, expérimenter les différences d'approche dans la cuisine. J'ai toujours aimé préparer des pâtisseries et des desserts. Mais le projet m'a permis de découvrir que je m'intéressais à beaucoup d'autres choses dans la cuisine.





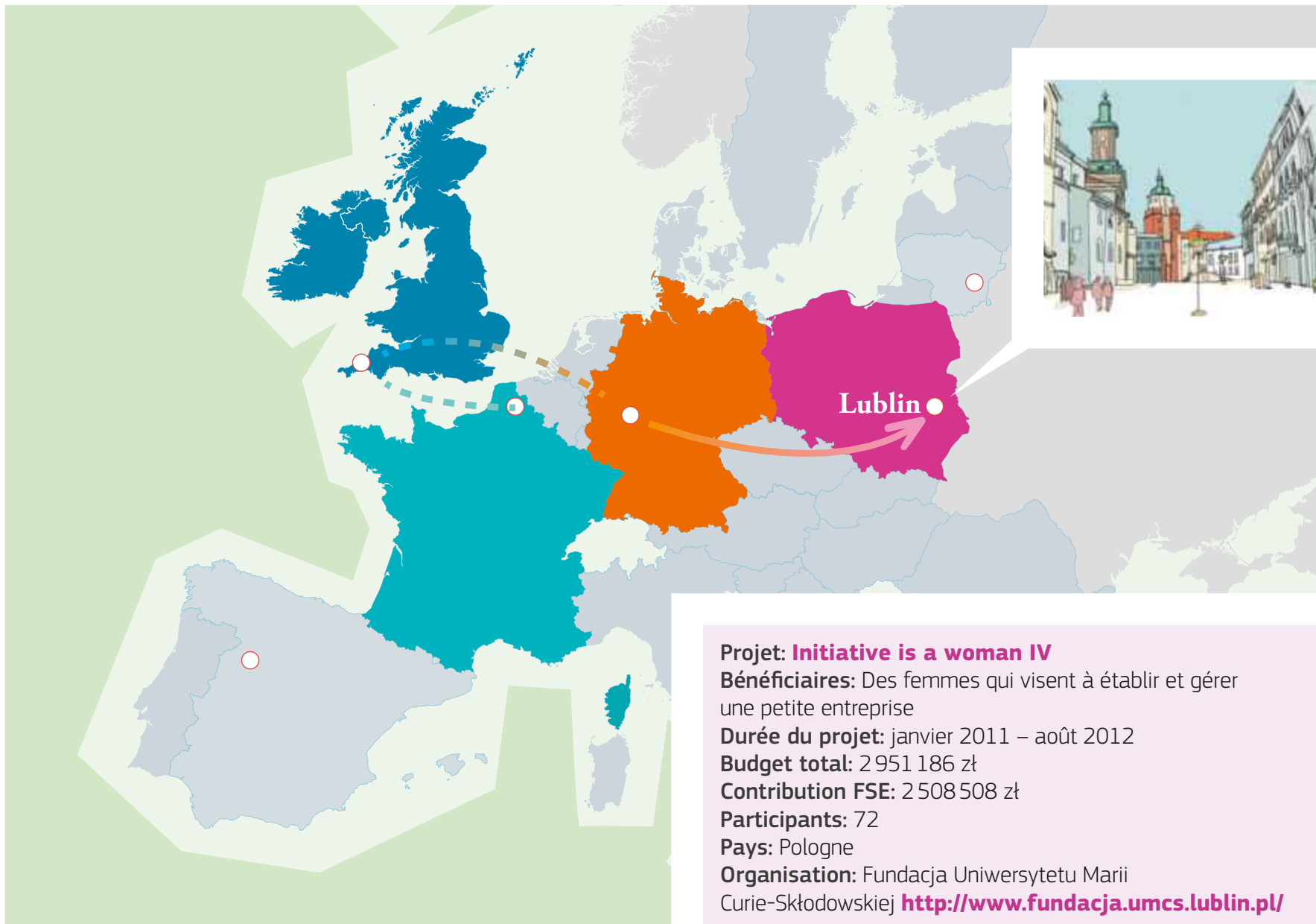
Cuisine expérimentale

Ce que j'apprécie le plus dans la formation qui m'est donnée, c'est la confiance qu'on a investie en moi: on croit en mes capacités. Et le plus satisfaisant, quand je teste de nouvelles choses en cuisine, des combinaisons inédites de saveurs, c'est que mes créations sont appréciées par les convives. J'aime créer un plat spécial à partir de zéro et épater les clients.

En vie

Le projet MYK4international a changé ma vie. Je trouve extraordinaire que l'Europe apporte un soutien aux jeunes et leur donne une telle opportunité de formation. Aujourd'hui, je me sens vraiment vivre, j'aime mon travail. J'ai le sentiment d'être utile. Mon existence a évolué de manière positive. Lorsque je suis en cuisine, je me sens comme à la maison.





Projet: Initiative is a woman IV

Bénéficiaires: Des femmes qui visent à établir et gérer une petite entreprise

Durée du projet: janvier 2011 – août 2012

Budget total: 2 951 186 zł

Contribution FSE: 2 508 508 zł

Participants: 72

Pays: Pologne

Organisation: Fundacja Uniwersytetu Marii

Curie-Skłodowskiej <http://www.fundacja.umcs.lublin.pl/>



Anna,
propriétaire d'une crèche

Destination **Lublin**



<http://ec.europa.eu/esf>



Jardin secret

Bol d'air

J'ai 25 ans. Je vis avec mes parents dans un village un peu à l'écart de Lublin. J'ai essayé pendant un moment d'habiter avec mon frère et ses amis étudiants en ville, mais j'ai rapidement réalisé que j'étais trop âgée pour cela. Le rythme étudiant et ses festivités, plutôt nocturnes, ne collent pas vraiment avec les contraintes de la vie professionnelle. Mais l'air de la campagne m'insupporte vite. Donc je fais le contraire de ce que font la plupart des gens: je passe régulièrement des week-ends en ville.





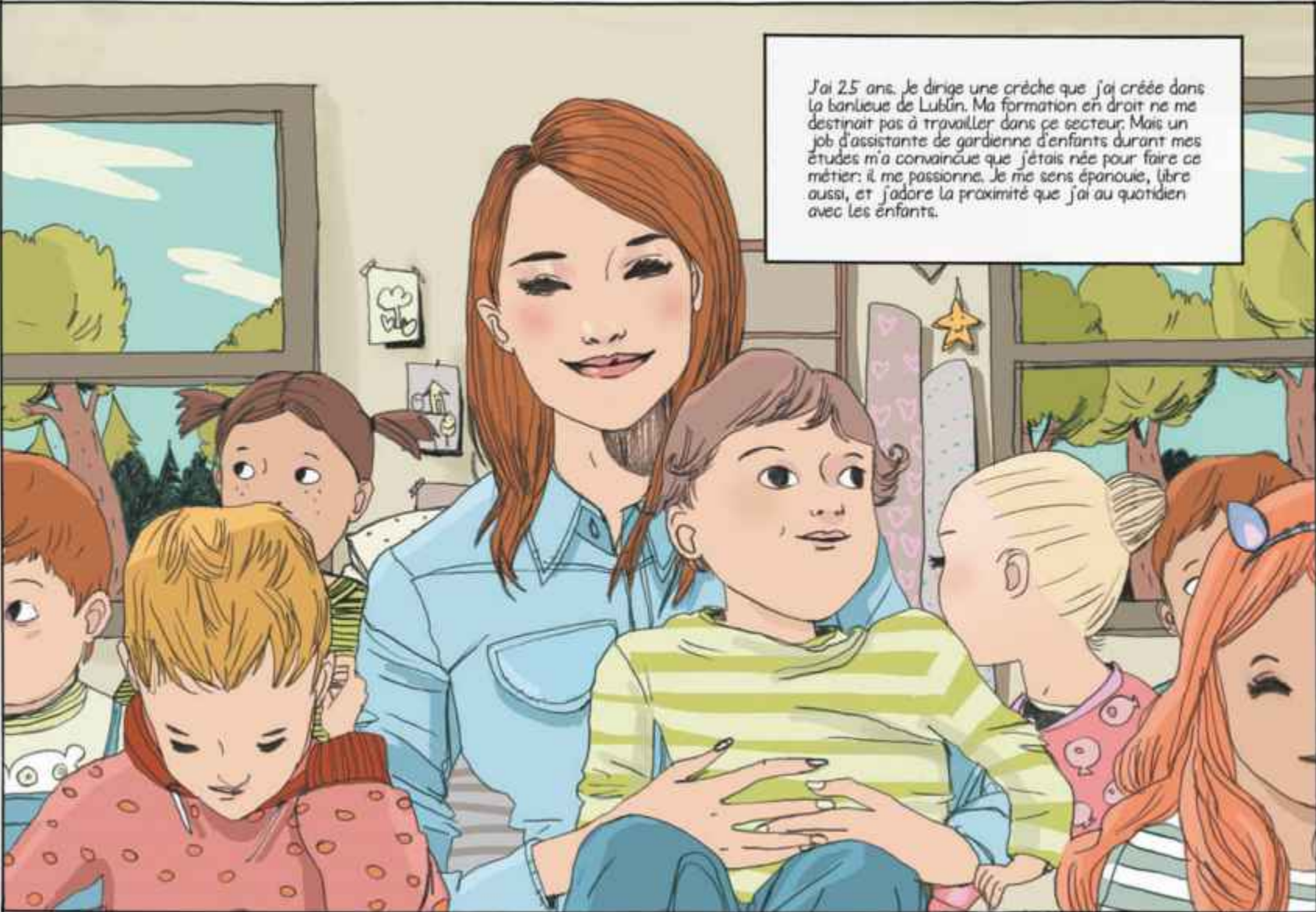
Aux antipodes

J'ai une personnalité double. Je suis à la fois quelqu'un de très organisé, structuré et responsable: j'aime avoir le contrôle sur tout. J'ai donc besoin de compenser avec certaines activités ce côté un peu trop sérieux de mon caractère. Cela explique mon attirance pour les sports extrêmes: l'adrénaline est nécessaire à mon équilibre. Je rêve de tenter l'expérience du kitesurfing et de faire du parachutisme. Sinon, au quotidien, je cours. Je suis une grande adepte du jogging.

Humeur voyageuse

J'ai beaucoup d'amis à Varsovie. J'aime de temps en temps «disparaître» quelques jours pour les rejoindre. On va à des concerts en plein air, on assiste à des festivals, on écoute de la musique rock. Comme je suis ma propre patronne, j'organise mon temps libre comme je l'entends. Je voyage également en dehors du pays. Je suis déjà allée cinq fois en Italie, dont trois fois à Rome. Je suis une incondionnelle. C'est un de mes professeurs qui m'a fait aimer ce pays. J'ai appris l'italien et je le parle couramment.





J'ai 25 ans. Je dirige une crèche que j'ai créée dans la banlieue de Lublin. Ma formation en droit ne me destinait pas à travailler dans ce secteur. Mais un job d'assistante de gardienne d'enfants durant mes études m'a convaincue que j'étais née pour faire ce métier: il me passionne. Je me sens épanouie, libre aussi, et j'adore la proximité que j'ai au quotidien avec les enfants.

Je n'ai pas de souvenirs précis de mon enfance... Mais d'après mes parents, j'étais une petite fille très bruyante, susceptible, qui aimait être au centre de toutes les attentions...



Heureusement, toujours selon eux, j'ai fini par m'assagir...



Dans la famille, mes parents et mes grands-parents étaient enseignants... S'occuper des enfants, on doit avoir ça dans les gènes...



Pourtant, je ne me voyais pas suivre le même chemin qu'eux, ni même m'occuper d'enfants en général. Je n'avais aucune expérience en la matière. J'ai juste fait un peu de babysitting lorsque j'étais ado: je surveillais mes cousins.





As-tu déjà réfléchi à ce que tu veux faire plus tard, Anna? Il est temps d'y penser...

Oui, je serai avocate!

Mes parents étaient enchantés de ce choix... très clair! Ils m'ont encouragée dans cette voie.



Mais ensuite, je me suis révoltée. Puisque mes parents étaient ravis que je me lance dans des études de droit, j'ai fait un virage à 180 degrés, et je leur ai annoncé que j'allais étudier les arts islamiques.



Ma mère a réagi avec intelligence, connaissant mon caractère têtu. Elle m'a laissé choisir... Et donc, je me suis inscrite à la faculté de droit.

J'étais très assidue aux cours... Mon avenir d'avocate était tout tracé.



Et puis, il s'est passé quelque chose: j'ai décroché un job d'assistante dans un jardin d'enfants...



J'ai tellement aimé ça que j'ai décidé d'organiser mon planning d'études en fonction de mes horaires de travail.



Mais la dernière année, c'est devenu très difficile à gérer. J'ai dû laisser tomber ce job pour me concentrer sur mes études. Ça a été un vrai déchirement.

J'ai obtenu ma licence de droit. Je ne voulais pas perdre tout cet acquis. Et après une petite enquête sur le terrain, je me suis mise à la recherche d'un local, en dehors de Lublin où il y avait déjà suffisamment de crèches privées.



J'ai fait tout ça en secret. Je ne voulais informer mes parents de ma décision que lorsque tout serait prêt.



Mon budget n'était pas suffisant pour rénover les locaux et acheter l'ensemble du matériel nécessaire à mon activité. Je me suis alors tournée vers une association soutenue par le FSE, qui m'a à la fois aidée financièrement et formée dans des matières que je connaissais peu.



J'ai investi beaucoup de temps dans ce projet... Mais quel bonheur!! Je ne le regrette pas. Quand je compare mon rythme de vie avec celui de mes anciennes camarades de classe, je me rends compte que j'ai une existence à la fois moins stressante et plus épanouie. Les enfants, c'est de l'énergie positive à chaque instant!



Âme d'enfant



Instants précieux

Mon moment favori de la journée, c'est lorsque je peux faire une pause et rejoindre les enfants dans leur salle. C'est ma source quotidienne de plaisir. Je m'assieds et je joue avec eux. Et d'un seul coup mes soucis me paraissent dérisoires: tous mes problèmes s'éloignent. Quand j'observe les enfants, quand je partage leur univers, je retrouve immédiatement le sourire. C'est la magie de l'enfance.



La bonne direction

L'essentiel de mon travail est lié à mes responsabilités de directrice: administration, assurances, contrats... Je suis à l'écoute des parents, bien sûr, mais également de mes employées pour m'informer de leurs besoins et de ce qui pourrait manquer pour l'aménagement du jardin d'enfants. Aujourd'hui, on se sent un peu à l'étroit. J'ai ouvert la crèche il y a un peu plus de deux ans et j'aimerais pouvoir agrandir les lieux, car j'ai des enfants en liste d'attente.

Une femme responsable

C'est une grande satisfaction pour moi d'avoir pu créer un espace qui répondait à un vrai besoin dans la région. J'ai cependant ressenti beaucoup de stress lorsque, pour la première fois de ma vie, j'ai versé le salaire de mes collaboratrices. J'ai réalisé, tout à coup, que la sécurité financière des trois personnes qui m'entourent dépend de moi. C'est une lourde responsabilité. Mais en même temps, c'est une source de motivation pour toujours me surpasser.





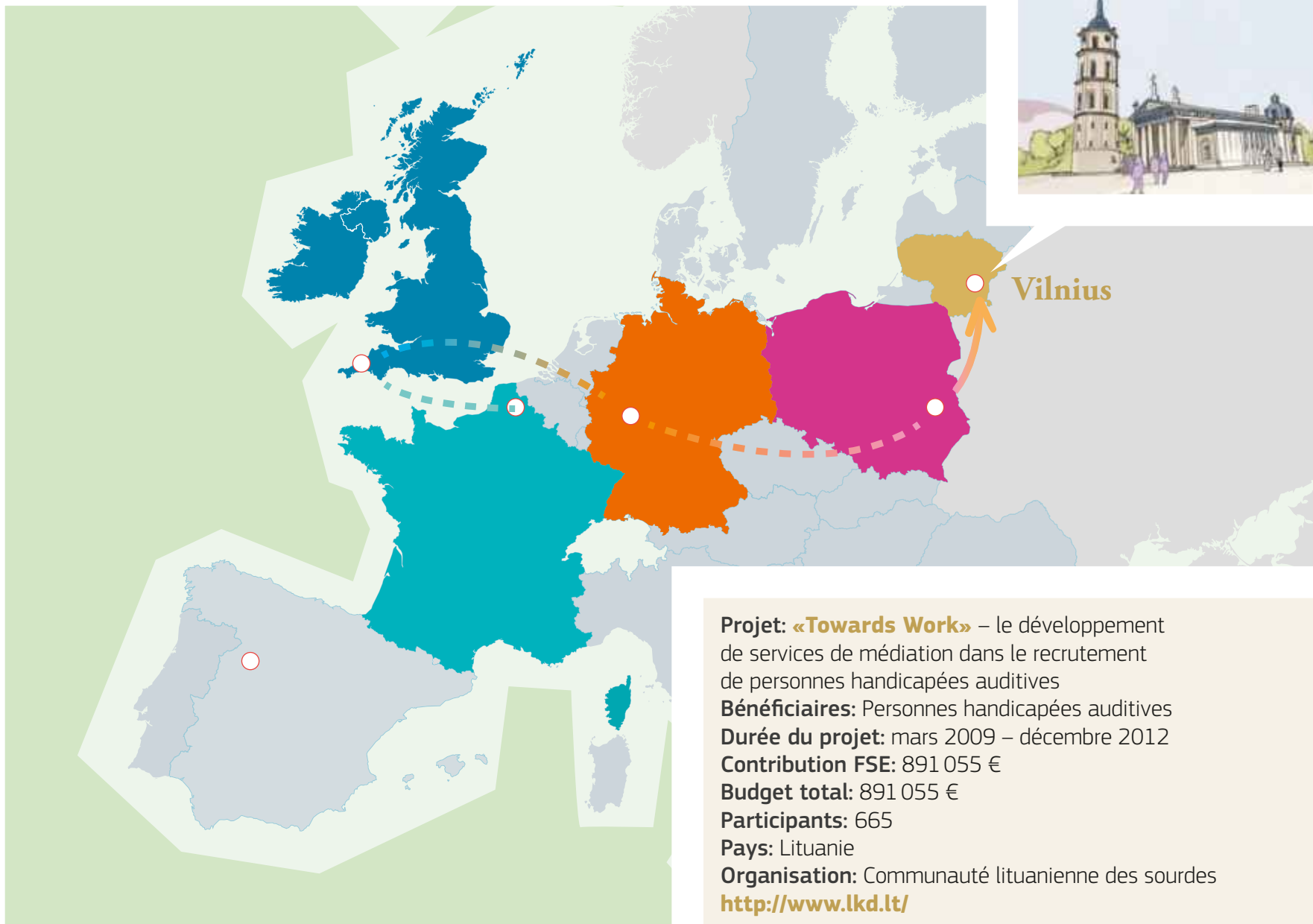
Liberté de choix

Je n'ai jamais regretté de ne pas être devenue avocate. Lublin est une petite ville et il y a deux universités où le droit est enseigné. C'est donc difficile de trouver un emploi dans ce domaine en restant dans la région. Beaucoup tentent leur chance à Varsovie. La lutte est serrée pour décrocher un travail. J'avais besoin d'un job plus tranquille, moins stressant. Quand je vois la tension que vivent mes copines d'université, je me dis que j'ai beaucoup de chance de m'épanouir dans ce que je fais.

Esprit d'initiative

À la fondation «Initiative is a woman», soutenue par le Fonds social européen, qui m'a aidée dans le financement de mon projet, j'ai pu rencontrer beaucoup de femmes, actives et indépendantes comme moi, qui ont chacune créé leur entreprise. Nous sommes restées en contact et sommes très solidaires. On se voit d'ailleurs régulièrement pour débattre de nos expériences et passer du bon temps ensemble chez une de nos amies qui a ouvert son propre salon de beauté. Nous nous entraisons beaucoup.





Projet: «Towards Work» – le développement de services de médiation dans le recrutement de personnes handicapées auditives

Bénéficiaires: Personnes handicapées auditives

Durée du projet: mars 2009 – décembre 2012

Contribution FSE: 891 055 €

Budget total: 891 055 €

Participants: 665

Pays: Lituanie

Organisation: Communauté lituanienne des sourdes

<http://www.lkd.lt/>



Jolanta,
couturière

Destination **Vilnius**



<http://ec.europa.eu/esf>



Le fil du dialogue



Au sommet

Je vis avec mon père et ma mère à Vilnius, dans le quartier de la tour de la télévision. Je vais quelquefois jusqu'au sommet. J'adore ça, car on peut y observer toute la ville. Je me sens libre à la maison: j'ai ma chambre, je suis indépendante. J'ai un frère, mais il vit dans sa propre maison avec sa famille. Il a deux enfants. Mon père et mon frère ne comprennent pas beaucoup le langage des sourds. En revanche, ma mère, oui. Nous passons beaucoup de temps ensemble car elle ne travaille pas.





Instantanés

Je suis très sociable. J'ai beaucoup d'amis sourds. Les sourds, c'est une communauté. Dans la rue, nous nous « parlons » très vite. Je dialogue avec mes amis via l'internet. Lorsque nous nous rejoignons en ville, j'emmène mon chien. Nous adorons le regarder jouer. Généralement, nous nous retrouvons sur la place de la cathédrale. Je prends toujours beaucoup de photos. En voyage également. Ma mère m'encourage à saisir les opportunités qui se présentent. J'ai participé à toutes les excursions organisées par l'école. Je suis déjà allée en Russie, en Biélorussie et en Pologne.

Complicités

Je partage une vraie complicité avec ma mère. Certains sujets sont difficiles à aborder à cause de la barrière de la communication. Le dialogue est plus facile avec mes amis sourds. Ma mère m'infantilise parfois, en pensant me protéger. Elle oublie que je suis adulte. Elle contrôle parfois mes relations. Elle a peur que je fasse de mauvaises rencontres. Cela crée, à certains moments, des tensions entre nous... Mais cela ne dure jamais longtemps. La bonne humeur reprend vite le dessus.





Je m'appelle Jolanta. J'ai 25 ans et je suis couturière. Je travaille pour une créatrice renommée de Vilnius qui possède sa propre marque. Elle me confie notamment la réalisation de vêtements d'église. Je suis sourde et muette. J'avais trois ans quand les médecins ont détecté mon handicap. Je suis très entourée par ma famille et j'aime mon travail. Je n'en changerais pour rien au monde.

Ma mère m'a emmenée très jeune dans différents hôpitaux pour faire des examens. Quand on a découvert que j'étais sourde, ça a été un choc pour la famille.



Maman m'a raconté que les mentalités à l'époque étaient très fermées. La surdité faisait peur. Les médecins cherchaient un coupable à mon handicap. Ils accusaient ma mère d'en être la responsable.



Ma mère était très sensible à ces critiques absurdes. Elle ne savait comment réagir. Elle a beaucoup pleuré.



Les mentalités ont un peu évolué. Mais surtout, ma mère est devenue plus forte. Elle a pris du recul par rapport aux discours des médecins.



Elle a appris la langue des signes pour communiquer avec moi. Elle ne les maîtrise pas tous; on a notre langage à nous.



Nous n'avions pas beaucoup d'espoir que je puisse exercer un jour un métier «normal». La société n'est pas très ouverte au handicap. Les possibilités de s'épanouir dans quelque chose qu'on aime vraiment sont rares pour nous.



Mais le destin m'a souri.



J'ai toujours aimé la couture et la broderie. C'est pour ça que ma mère m'a inscrite dans une école après en avoir discuté avec quelqu'un du Centre de formation.



J'avais vraiment trouvé ma voie dans cette école. En troisième année, mon professeur, qui connaissait Daiva, a proposé que je fasse un stage chez elle.



C'était une belle opportunité, mais aussi très intimidant pour moi. Je manquais encore d'assurance.



Au début, j'étais incapable de me rendre seule au travail. Ma mère devait m'accompagner. La ville me faisait peur. Je me sentais perdue.



J'ai fini par trouver mes marques, par être plus autonome.



Et à la fin de mon stage, mon professeur a demandé à Daiva si elle voulait bien me prendre à l'essai pour travailler.



Daiva a accepté et ça a été pour moi une nouvelle étape. Même si j'étais lente au début, j'ai fini par trouver le bon rythme. Ça fait maintenant deux ans que nous travaillons ensemble.



Je suis la seule sourde dans l'atelier, mais avec les collègues, on «s'entend» très bien dans tous les sens du terme. C'est important pour moi de sentir que je suis utile à la société. On respecte ma différence et mes petits défauts. Et c'est l'essentiel à mes yeux.





Doigts de fée



Vocation précoce

La broderie me passionne depuis l'école secondaire. J'avais l'habitude de prendre beaucoup de photos et d'essayer de les reproduire en broderie. Avec mon handicap, ce n'est pas facile de trouver sa place dans la société. J'ai de la chance de faire ce que j'aime, ce qui, pour moi, était au départ un hobby. Le Centre de formation et le Fonds social européen m'ont permis de décrocher ce job que j'adore. Il est parfait pour moi... Ici, je me sens heureuse.





Sur les lèvres

Je m'entends bien avec Greta, l'assistante de Daiva, la patronne. C'est Greta qui m'informe de mes tâches de la journée et organise mon planning. Pour communiquer avec elle, j'écris. Je peux lire sur ses lèvres. Greta m'encourage toujours. Je sais que je suis parfois plus lente que les autres, mais je suis très appliquée dans mon travail. Et chez nous, c'est la qualité qui prime. C'est ce qu'attendent nos clients.

Malentendus

Être sourde, ce n'est pas toujours simple. Les réactions peuvent être un peu bêtes. Parfois, sur le chemin du travail, les jeunes qui me voient pratiquer le langage des signes avec un autre sourd, ou même avec ma mère, se moquent de moi. Je n'y fais plus attention. Mon handicap limite bien sûr les possibilités d'échanges avec les autres. Mais, dans le travail, je trouve toujours des manières de communiquer avec mes collègues pour nous comprendre. J'utilise parfois simplement mon téléphone pour écrire des phrases.



Nouvelle gamme

Daiva a toujours plein de nouvelles idées. C'est quelqu'un de très créatif. Comme elle semble beaucoup apprécier ma manière de broder et les motifs que je peux réaliser, elle a souhaité m'impliquer dans le lancement de sa nouvelle gamme de vêtements et accessoires d'église. Je m'applique très méticuleusement dans ce travail, car je ne veux pas la décevoir. Je suis très flattée et fière de sa confiance.



Café et chocolat

J'ai un bon contact avec mes collègues, même si nous ne sommes pas particulièrement proches. Nous travaillons ensemble, cela crée des liens. Ils aiment apporter des photos de leurs enfants et raconter ce qu'ils ont fait durant le week-end. Je photographie les broderies que je fais à la maison et je les montre à Greta et à mes collègues. On se réunit pour prendre le café, et j'apporte parfois du chocolat. Ma mère vient régulièrement me rendre visite et je lui montre mes réalisations.



Salamanque

Projet: **Formation des chercheurs en Castille-León**

Bénéficiaires: Chercheurs

Durée du projet: 2007-2013

Budget total: 156 000 000 €

Contribution FSE: 125 000 000 €

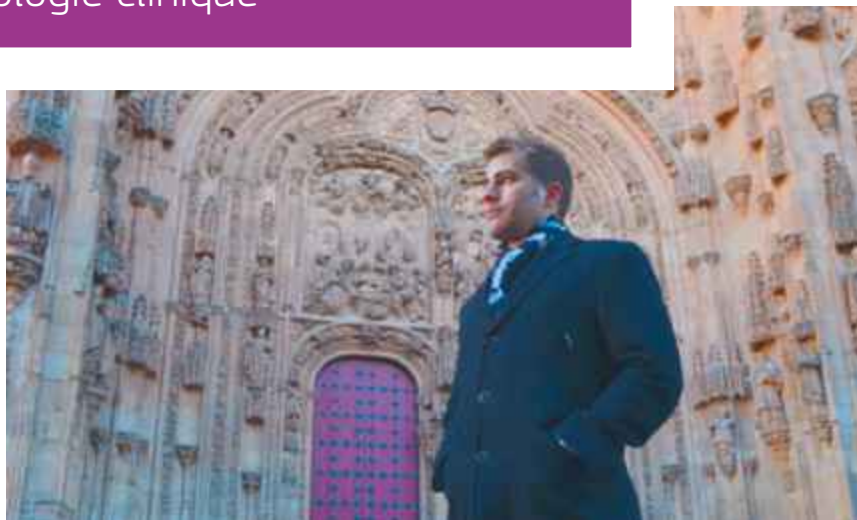
Pays: Espagne

Organisation: Ministère de l'éducation,
région de Castille-León <http://www.jcyl.es/>



Carlos,
chercheur en biologie clinique

Destination
Salamanque



<http://ec.europa.eu/esf>



Nuits blanches



Biotope

Salamanque est une ville où on a rendez-vous avec l'histoire à chaque coin de rue. C'est mon biotope. J'aime me promener au bord de la rivière et sortir avec mes potes dans la vieille ville pour boire un verre en terrasse. L'ambiance nocturne, durant la belle saison, est vraiment incroyable: les rues grouillent de monde. Tous les lieux festifs sont dans le même quartier. On passe d'un bar à l'autre, en fonction de l'humeur du moment. Et comme les boissons sont vraiment bon marché, ça n'aide pas à rester sobre!





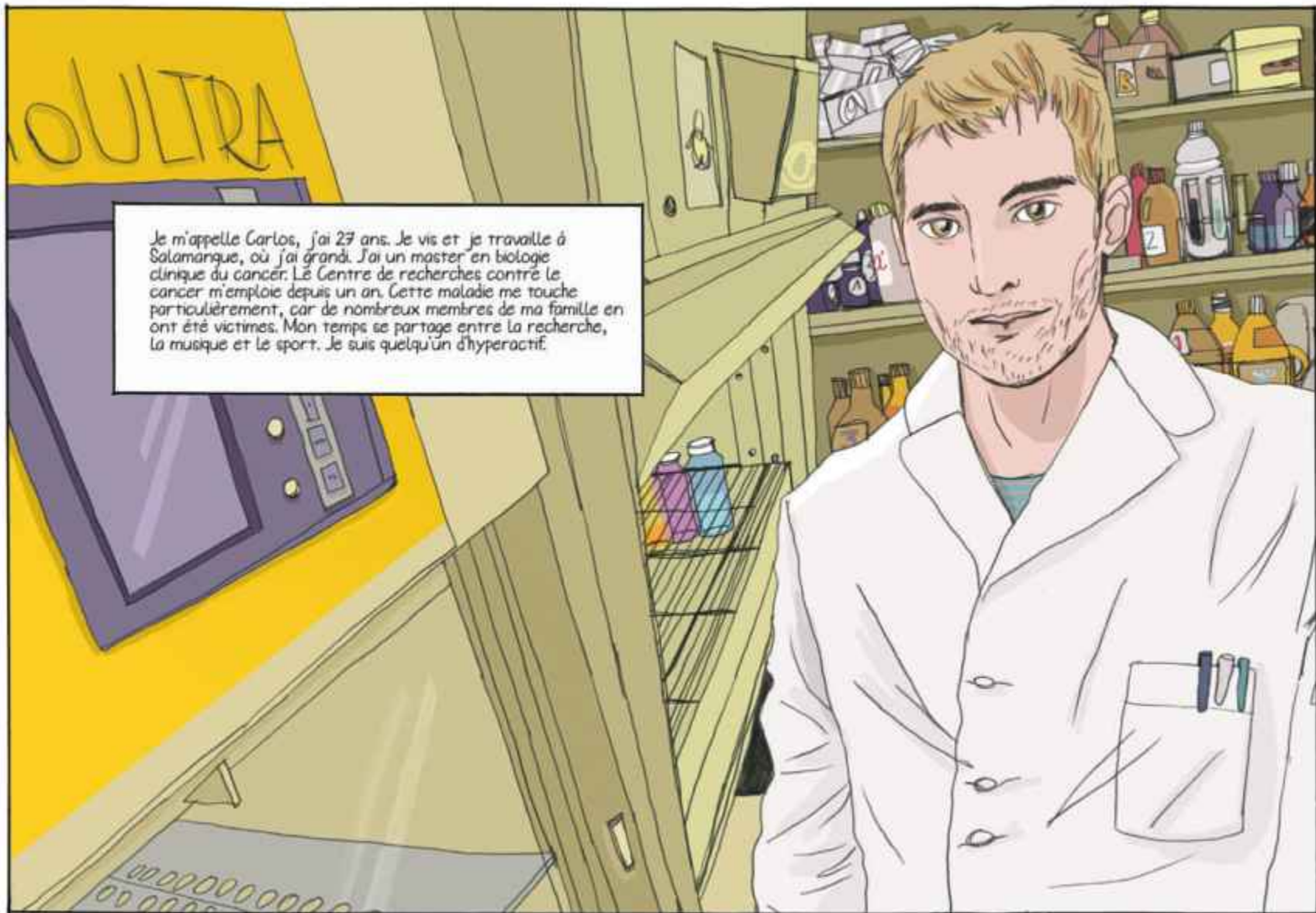
Guitar hero

Je joue de la guitare depuis l'âge de 15 ans. Malheureusement le groupe de rock dont je faisais partie n'existe plus. Je continue à jouer, mais seul, dans ma chambre. J'aime tous les types d'instruments. Je chante également. L'année dernière, à Noël, j'ai repris la chanson de Bon Jovi «It's my life». J'ai gagné une tablette tactile. Dans la famille, on est passionnés par la musique. Mon frère joue notamment de la flûte traversière. Je ne me limite pas à un genre particulier. J'écoute de tout: rock, heavy, pop, électronique, classique...

Contre la montre

Même si je ne cours plus de manière professionnelle, depuis une blessure à la jambe, je pratique toujours le jogging. J'ai besoin de courir tous les jours. Ça me permet d'évacuer les tensions et de bien dormir. Le football m'aide également à décompresser: je joue une fois par semaine avec mes amis. Le reste de mes loisirs se partage entre les jeux vidéo, le cinéma et la lecture: polars, poèmes, ou romans médiévaux. Je suis un vrai boulimique. Les arbitrages entre mes loisirs sont parfois cruels. D'autant que mes activités professionnelles me laissent peu de temps disponible.





Je m'appelle Carlos, j'ai 27 ans. Je vis et je travaille à Salamanque, où j'ai grandi. J'ai un master en biologie clinique du cancer. Le Centre de recherches contre le cancer m'emploie depuis un an. Cette maladie me touche particulièrement, car de nombreux membres de ma famille en ont été victimes. Mon temps se partage entre la recherche, la musique et le sport. Je suis quelqu'un d'hyperactif.

Mon père raconte que j'ai toujours été hyperactif.
Il se souvient que je tombais même parfois du berceau!



J'aurais pu devenir architecte ou ingénieur. J'adorais le Meccano et les Legos. C'étaient mes jouets préférés.



Un jour, je me suis mis en tête de reproduire la tour Eiffel avec mes Legos.
J'y ai travaillé tout un été. Mais il me manquait des pièces pour l'achever.



J'ai commencé le football très jeune. J'avais un trop-plein d'énergie à dépenser.





En 2001, je me suis inscrit dans un club d'athlétisme. J'ai pratiqué la course de façon très intense pendant plusieurs années. J'ai décroché quelques prix au niveau national. Mais une blessure à la jambe a mis fin prématurément à ma carrière professionnelle.

Alors que je pratiquais la course, j'ai aussi commencé à apprendre la guitare. Et un ami m'a invité à rejoindre son groupe.



On se situait quelque part entre rock, punk et métal. Nous avons enregistré une chanson en studio. J'étais au chant et à la guitare. Mon frère, qui vit aujourd'hui à Tolède, faisait partie du groupe, au piano.

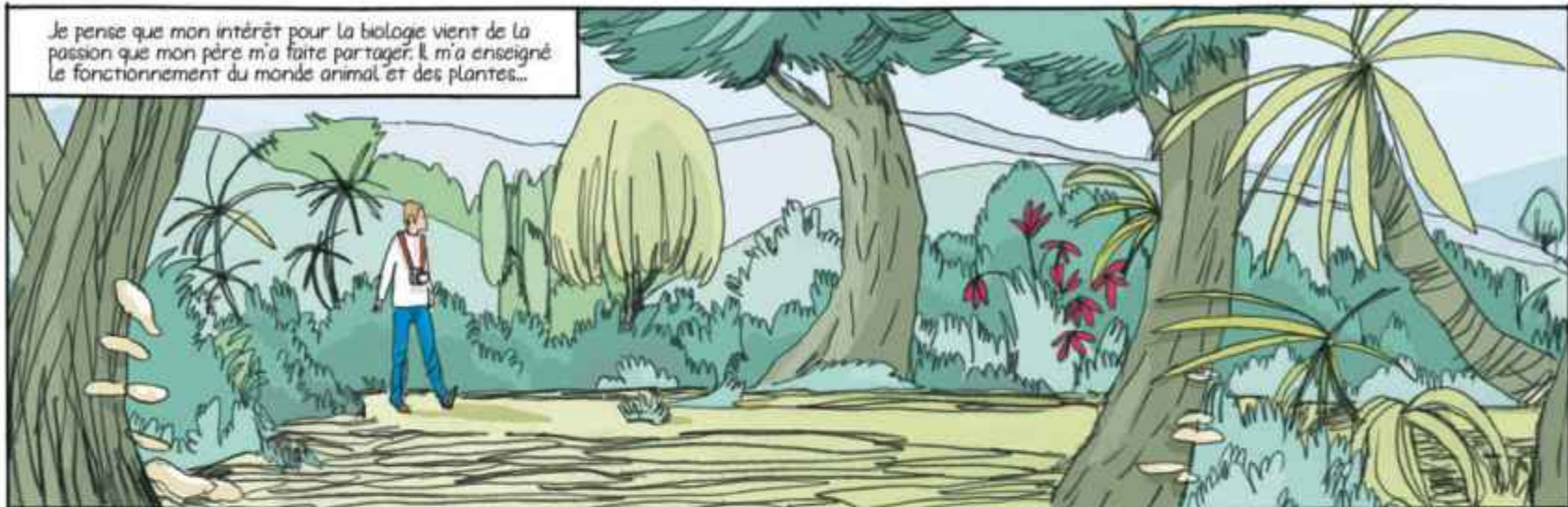


J'ai passé beaucoup de temps en forêt, à la campagne, à observer les fleurs et les insectes. Mon père, professeur de biologie, m'emmenait souvent avec lui.



Ce sont des morilles... On va se régaler!

Je pense que mon intérêt pour la biologie vient de la passion que mon père m'a faite partager. Il m'a enseigné le fonctionnement du monde animal et des plantes...



J'étais très curieux de tout. Je bombardais mon père de questions.



J'ai eu la chance d'être son élève. C'est tout naturellement que je me suis tourné ensuite vers la biologie pour mes études supérieures.



Notre monde génère plus de questions que de réponses.



J'ai pensé que je pouvais apporter ma petite pierre à l'édifice de la recherche.



L'université m'a ouvert beaucoup de portes. Je pense avoir choisi la bonne.



Le Fonds social européen m'a permis de rejoindre d'autres jeunes qui partagent mes valeurs, un même enthousiasme.



On ne t'a pas vu hier soir chez Miranda...



Chacun, à notre niveau, nous luttons pour faire reculer le cancer. Ma mission est de tester de nouveaux médicaments pour combattre les cellules du cancer du côlon. J'espère qu'un jour notre travail sauvera des vies. C'est notre motivation à tous.



La course de fond



Infiniment petit

J'ai toujours été attiré par les sciences du vivant. Petit, j'étais déjà captivé par le monde des insectes, les végétaux et les animaux. Je suis fasciné par l'infiniment petit, par la manière dont les univers qui nous entourent s'organisent, se régulent. Mon père m'accompagne depuis mon enfance dans mes découvertes et mon apprentissage de la biologie. Il est mon référent. Je crois qu'il est fier de m'avoir transmis sa passion. Sans lui, je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui.

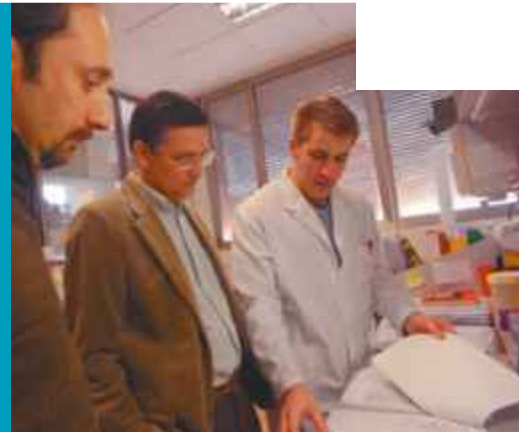


Caractère fort

Je suis quelqu'un de perfectionniste. J'aime travailler de manière ordonnée. Dans ma tête, tout est organisé. Je déteste l'improvisation. Dans mon travail, comme dans ma vie quotidienne, je suis très structuré. Je reconnais que ce n'est pas toujours simple pour les personnes qui m'entourent... Surtout que j'ai un caractère parfois très impulsif. On peut me détester pour cela. Mais bon, j'assume. Une fois la glace brisée, tout se passe de manière très fluide.

Patience et constance

Notre travail requiert beaucoup de constance, de concentration et de patience. Nous devons être très disponibles. Pour mener à bien nos recherches, il faut énormément de temps. Mes premiers mois ont été difficiles, frustrants même. J'engrangeais peu d'avancées. Mais mon acharnement a fini par porter ses fruits. Je me considère comme chanceux, car j'ai obtenu, en fin de compte, de bons résultats qui pourront être utiles à d'autres chercheurs.





Nouvelles expériences

Mes chefs se consacrent exclusivement à la conception et à la réalisation d'expériences. Ils me fournissent le matériel nécessaire et je mets en œuvre les expériences. J'analyse pour eux les résultats. Nous testons de nouveaux médicaments, qui nous semblent prometteurs, pour combattre les cellules du cancer du côlon. Ils donnent de bons résultats in vitro. Mais cela ne veut pas dire qu'ils guériront le cancer. Il est probable, en revanche, que dans un futur proche, ils feront l'objet d'essais cliniques.

Combat quotidien

J'espère pouvoir continuer longtemps à m'investir dans ce métier qui me passionne. Et que, dans le futur, beaucoup de personnes pourront profiter du résultat de mes recherches. J'aimerais continuer à travailler pour le centre qui m'emploie actuellement, mais les temps sont difficiles pour tout le monde en Espagne. Il est devenu rare pour un chercheur d'obtenir un engagement à long terme. Mon avenir, quoi qu'il arrive, sera dans la recherche, dans le combat que je continuerai à mener contre le cancer. Ici ou ailleurs.



Six projets financés par le FSE



Plan lillois pour l'insertion et l'emploi (PLIE)

À Lille, en France, les personnes compétentes et enthousiastes ont une chance de réussir leur reconversion professionnelle. Le «Plan lillois pour l'insertion et l'emploi (PLIE)» vise en effet à ouvrir le marché du travail aux personnes de qualifications et d'âges divers. Il permet l'élaboration d'un plan d'action stratégique, l'anticipation des mutations économiques et la contribution au développement local par la suppression des obstacles à l'emploi.

Les participants, exposés à l'exclusion sociale, ont en effet besoin d'un soutien: ils sont aidés jusqu'à leur retour au travail à temps plein. Pour planifier ce retour, le projet rassemble des partenaires institutionnels, sociaux et économiques, propose des stages ou des formations, et facilite le recours aux agences pour l'emploi.

Plan lillois pour l'insertion et l'emploi (PLIE)
<http://www.mde-lille.fr/>



MYK4international

Le projet «MYK4international», dirigé par le centre de formation gastronomique de Coblenz en Allemagne, offre aux jeunes défavorisés des formations dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration. Ces derniers suivent des cours pour acquérir des compétences et qualifications nécessaires afin de trouver un emploi dans les secteurs de la restauration, des services ou de l'entretien ménager. Les étudiants effectuent également des visites de travail dans les environs de Bordeaux (France) pour approfondir leurs compétences dans un environnement pratique. Outre l'acquisition de compétences professionnelles, les participants bénéficient de nouvelles expériences sociales

et culturelles tout en ayant la possibilité d'apprendre une langue étrangère. Les formateurs contrôlent régulièrement le développement des compétences sociales, personnelles et professionnelles des étudiants. L'examen final est la porte vers une qualification reconnue.

IKAB
http://www.ikab.de/portrait/index_en.html



XtraVert run by Real Ideas Organisation (RIO)

«XtraVert» aide les
jeunes chômeurs de
Newquay (Royaume-Uni)

en leur offrant la chance d'acquérir de nouvelles compétences dans un environnement motivant. Le projet a pour but d'enseigner aux 16-19 ans les techniques de menuiserie nécessaires à la construction de rampes de skateboard. Non seulement il permet aux clubs de se fournir en rampes, mais il offre surtout aux jeunes la chance d'acquérir une qualification. Les adolescents apprennent les bases et l'aspect créatif du métier au cours d'un programme qui leur apporte une expérience pratique de la menuiserie. Ils repartent tous avec leurs propres outils et leur équipement de sécurité, un prix d'employabilité, un certificat et des qualifications en matière de santé, de sécurité, de manutention et de service à la clientèle, mais surtout, avec une confiance renforcée dans leur propre succès.

XtraVert
<http://xtravert.realideas.org/>



Initiative is a woman IV

À Lublin, en Pologne, le projet «Initiative is a woman IV» aide les femmes à lancer leur propre entreprise et à progresser vers le succès. Des couturières, des tatoueuses, des propriétaires d'école de voile et une détective privée, entre autres, ont bénéficié de cette approche tous azimuts. Après avoir reçu une formation sur l'élaboration d'un plan d'entreprise, les participantes sont formées à la création et à la direction d'entreprise. Les anciennes bénéficiaires ayant réussi aident à leur

tour les candidates suivantes sur le chemin du succès. Enfin, la garde d'enfants étant prise en compte, les mères de famille peuvent également participer.

Fundacja Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej
<http://www.fundacja.umcs.lublin.pl/>



Towards Work — le développement de services de médiation dans le recrutement de personnes handicapées auditives

Pour stimuler le recrutement de personnes malentendantes, le projet «Towards Work» développe des services de médiation, dont le conseil et l'aide au placement ne sont qu'un des multiples aspects. Il vient de remporter un prix décerné par l'Union européenne, RegioStars 2013, grâce à une série de clips vidéo produits pour encourager l'ensemble de la société, et en particulier les employeurs potentiels, à donner aux malentendants la place qu'ils méritent. Les deux tiers des six cents personnes participant à la campagne ont entre temps trouvé du travail.

Communauté lituanienne des sourdes
<http://www.lkd.lt/>



Formation des chercheurs en Castille-León

Les activités du FSE en Castille-León comportent un volet concernant la formation dans le domaine de la recherche, du développement et de l'innovation. Ce dernier permet à de jeunes chercheurs de contribuer à augmenter le potentiel de recherche de la région qui est également favorisé par le cofinancement des activités de mise en réseau entre les universités, les centres de recherche et les entreprises. Deux cents jeunes chercheurs des universités et des centres de recherche de Castille-León ont pu prendre part à ce projet entre 2007 et 2013.

Junta De Castilla y León
<http://www.jcyl.es/>

Qu'est-ce que le Fonds social européen?

Le Fonds social européen (FSE) est le principal dispositif européen de soutien à l'emploi: il intervient pour aider les personnes à trouver des emplois de meilleure qualité et pour offrir des perspectives professionnelles plus équitables à tous les citoyens de l'Union européenne. Pour ce faire, il investit dans le capital humain – condition indispensable pour garantir la compétitivité de la main-d'œuvre. Avec un budget de 10 milliards d'euros par an, il améliore les perspectives d'emploi de millions d'Européens, en portant une attention particulière aux personnes qui éprouvent le plus de difficultés à trouver un emploi, comme les jeunes et les travailleurs âgés. Cette priorité accordée aux groupes plus vulnérables contribue à renforcer l'«inclusion sociale» – un signe du rôle crucial joué par l'emploi pour une meilleure intégration des gens dans la société et dans la vie quotidienne.

Le FSE n'est pas une agence pour l'emploi, il ne propose pas d'offres d'emploi en direct, mais il aide des millions de personnes à améliorer leurs perspectives d'emploi en finançant des projets dans les pays de l'Union européenne. Les dizaines de milliers de projets financés aux niveaux local, régional et national vont de petits projets gérés par des associations locales dans le but – par exemple – de favoriser l'accès à l'emploi des personnes handicapées à des projets à l'échelle nationale visant à promouvoir la formation professionnelle pour tous. La nature, l'ampleur et les objectifs des projets soutenus par le FSE sont très variés et s'adressent à des publics issus de tous les horizons (demandeurs d'emploi jeunes ou âgés, enseignants, élèves, futurs entrepreneurs, etc.). Ce sont les citoyens dans toute leur diversité qui sont au cœur des préoccupations du FSE.

Si, comme les personnes dont nous vous décrivons le parcours dans ce livre, vous souhaitez participer à des projets du FSE, nous vous invitons à consulter le site ci-dessous. Vous y trouverez les coordonnées du point de contact FSE dans votre pays. Les sites internet nationaux et régionaux du FSE, ainsi que les services locaux pour l'emploi, constituent également une source d'informations utile sur les possibilités offertes par le FSE.

<http://ec.europa.eu/esf>

Les auteurs



MAUD MILLECAMPS

Née à Charleroi en 1982, Maud Millecamps est diplômée de l'École supérieure des arts Saint-Luc (Liège) et de l'Académie royale des Beaux-Arts (Bruxelles). Elle a participé au collectif *Amour et désir pour La boîte à bulles* (2008) avant de réaliser son premier album, *Les gens urbains*, chez Quadrants en 2010, sur un scénario de Jean-Luc Cornette. Maud est l'auteure d'une des quatre histoires de la BD *Coup de pouce* (Nataline) réalisé précédemment pour le Fonds social européen. Elle signe les illustrations de l'album *Sept rencontres*, dont elle a également assuré la mise en couleurs. Maud Millecamps vit à Bruxelles et consacre l'essentiel de son temps à l'illustration et au dessin.



RUDI MIEL

Né à Tournai en 1965, Rudi Miel est licencié en journalisme. Consultant en communication et scénariste de BD, il est coauteur de l'album *Les eaux blessées*, publié par le Parlement européen, *Alph'Art de la communication* à Angoulême en 2003. *L'arbre des deux printemps* (dessins Will & Co — Le Lombard), dont il est le scénariste, a été récompensé par le prix du meilleur album étranger au festival de la BD de Sobreda 2001 (Portugal). Il est également coauteur de *L'ordre impair* (Le Lombard), dont l'intégrale a été publiée à la fin de 2009. Auteur des deux albums de BD publiés par le Fonds social européen, Rudi Miel est à l'initiative du projet *Sept rencontres*. Il en signe les scénarios, les interviews et une partie des photos.

Commission européenne

Sept rencontres — Sur la voie du succès avec le Fonds social européen

Luxembourg: Office des publications de l'Union européenne

2013 — 79 p. — 24,5 × 17,5 cm

ISBN 978-92-79-30128-5

doi:10.2767/54045

COMMENT VOUS PROCURER LES PUBLICATIONS DE L'UNION EUROPÉENNE?

Publications gratuites:

- un seul exemplaire:
sur le site EU Bookshop (<http://bookshop.europa.eu>);
- exemplaires multiples/posters/cartes:
auprès des représentations de l'Union européenne (http://ec.europa.eu/represent_fr.htm),
des délégations dans les pays hors UE (http://eeas.europa.eu/delegations/index_fr.htm),
en contactant le réseau Europe Direct (http://europa.eu/europedirect/index_fr.htm)
ou le numéro 00 800 6 7 8 9 10 11 (gratuit dans toute l'UE) (*).

(*) Les informations sont fournies à titre gracieux et les appels sont généralement gratuits (sauf certains opérateurs, hôtels ou cabines téléphoniques).

Publications payantes:

- sur le site EU Bookshop (<http://bookshop.europa.eu>).

Abonnements:

- auprès des bureaux de vente de l'Office des publications de l'Union européenne
(http://publications.europa.eu/others/agents/index_fr.htm).

Partez à la rencontre de Brigitte, James, Jolanta, Anna, Nauras, Ebrahim et Carlos à travers *Sept rencontres*. Vous découvrirez comment chacun d'entre eux a trouvé sa voie et a réussi à concrétiser son projet professionnel grâce à des projets et programmes soutenus financièrement par le Fonds social européen (FSE).

Au-delà de *Sept rencontres*, vous pouvez aussi visionner leurs témoignages et bien plus encore sur le site du FSE: <http://ec.europa.eu/esf>

Les publications de la direction générale de l'emploi, des affaires sociales et de l'inclusion vous intéressent?

Vous pouvez les télécharger ou vous abonner gratuitement:

<http://ec.europa.eu/social/publications>

Vous pouvez également vous abonner gratuitement au bulletin d'information électronique L'Europe sociale de la Commission européenne:

<http://ec.europa.eu/social/e-newsletter>



<https://www.facebook.com/socialeurope>



https://twitter.com/EU_Social



■ Office des publications



ISBN 978-92-79-30128-5



9 789279 301285

doi:10.2767/54045